

le Monde 29.3.2003

PHOTOGRAPHIE • La Maison européenne de la photographie expose le travail de l'artiste, dont l'œuvre comprend des vues étonnantes de célébrités dont il a su gagner la confiance

François-Marie Banier dans l'intimité des anonymes et des stars

VOILÀ un photographe qui a un sacré carnet d'adresses. De gens célèbres, influents, estimables. Bien souvent de gens de culture. Ses premiers amis et protecteurs s'appellent Saint Laurent, Horowitz, Dali, Madeleine Castaing, Marie-Laure de Noailles, Aragon. Il les photographie. Il lui est aussi arrivé de photographier un exact opposé : des anonymes, parfois fragiles, exclus.

On se fait une idée précise de l'œuvre de François-Marie Banier, 55 ans, révélé à 22 ans par son roman *Les Résidences secondaires*, adoptant la photographie vers 1970, mais plutôt proche d'une pratique buissonnière à la Lartigue, en allant voir son exposition à la Maison européenne de la photographie (MEP) et en se plongeant dans un album imposant.

Ces deux événements ont l'apparat destiné aux photographes marquant l'histoire. Banier n'est pas très en vogue chez les historiens qui écrivent l'histoire de la photo – son nom est absent du *Dictionnaire de la photo* (Larousse, 1996). Myopie ? Dans le monde des lettres et du Paris influent, il compte. Ce qui n'interdit pas d'avoir du talent.

Le personnage Banier, qui se dessine à travers ses images, ses mots ou ceux des autres, semble fasciné par les vieilles dames et ne serait qu'un éternel jeune homme mondain. C'est un peu court pour expliquer son insolente facilité. Elle lui permet d'approvoiser toutes sortes



FRANÇOIS-MARIE BANIER
Marcello Mastroianni, à Rome, en octobre 1986.

de gens, d'écrire des livres, d'inventer des noms de parfum (pour Saint Laurent) et de prendre des photos. Peut-être, le 9 avril à 18 heures, lors d'une rencontre à la MEP, ce capteur d'instantanés expliquera-t-il ses secrets.

Banier donne à voir des monstres sacrés, parfois rétifs à la photo, comme vous ne les avez jamais vus. Beckett est à la plage. Eric Rohmer s'exerce à la corde à sauter. Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault sont des clochards sur un banc. Lauren Bacall lit son journal au café, Sylvana Mangano sort de l'océan, Caroline de Monaco arbore un crâne rasé.

Il y a quelque chose de cocasse à

voir Vanessa Paradis donner le sein à son bébé avec Johnny Depp, quand on sait que *Voici* aurait payé cher un paparazzo pour publier ces intimes images de famille. Justement, Banier est un paparazzo accepté. Ses portraits sont *in situ*, attrapés au vol, dans une tradition que Cartier-Bresson a placée haut.

EMPRUNTS NOMBREUX

Banier emprunte à d'autres photographes, avec aisance, comme si de rien n'était. Ses instantanés dans la rue singent la tradition américaine – Lisette Model, Diane Arbus, Garry Winogrand. Son portrait de la femme à la pipe évoque Brassai. Ailleurs, on voit Kertész. Il est un

classique, voire un nostalgique qui privilégie le noir et blanc et les formes agréables à regarder.

Depuis la fin des années 1980, il écrit et raconte des histoires à même les épreuves photographiques. Il les peint aussi. Quand il tapisse de sa calligraphie un lavabo de chez les Noailles, cela tient. Le plus souvent, on reste dubitatif. Le procédé fait trop penser à Duane Michals ou à Robert Frank, au trait de Basquiat ou de Keith Haring. L'intervention est parfois affectée, quand Nicole Kidman est recouverte de petits bonhommes et Ray Charles de barbouillages.

L'œuvre de Banier est inégale. A l'élégant Beckett marchant sur le sable, succède un portrait tiède du même écrivain. A celui, fragile, d'Adjani, déroulant un poster représentant le visage de son père, suit un profil mièvre de l'actrice. Les portraits en couleur à Marrakech sont juste décoratifs. Les courts textes du livre sont comme beaucoup de photos de Banier : furtifs, amicaux, affectifs.

Michel Guerrin

Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris-4^e. M^o Saint-Paul. Tél. : 01-44-78-75-00. Du mercredi au dimanche, de 11 heures à 20 heures. 5 € et 2,5 €. Jusqu'au 15 juin. « François-Marie Banier », textes collectifs, éd. Gallimard, 344 p., 180 ill., 45 €.